

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÉCOLE TRAGIQUE

AUDE, JOSEPH

Comédie — 1802

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CADET ROUSSEL	111 rép.	MADemoiselle GRUGEOT	17 rép.
BLANCHET, FILS	44 rép.	LINVAL	16 rép.
LA MÈRE CLOUTIER	41 rép.	GERMON	14 rép.
MANON	38 rép.	LE PETIT ROUSSEL	7 rép.
MADAME GRUGEOT	35 rép.	JOBAR	5 rép.
LA MÈRE ROUSSEL	26 rép.	BLANCHET	4 rép.
BEUGLAN	23 rép.	L'AMOUR	3 rép.
HUMORIN	19 rép.	PREMIER HABITUÉ	2 rép.
BLANCHET, PÈRE	18 rép.	Tous	2 rép.
GRIGNARDET	18 rép.	DEUXIÈME HABITUÉ	1 rép.

Personnages muets & suite : SECOND HABITUÉ, MARIANNE GRUGEOT, MUSICIENS, ÉLÈVES MUETS, ASSISTANTS

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE CAFÉ, PROLOGUE.....	5
CADET ROUSSEL MAITRE DE DÉCLAMATION	15

LE CAFÉ, PROLOGUE.

SCÈNE PREMIÈRE

HUMORIN

Encor Cadet Roussel, quel est son nouveau rôle,
Son emploi, professeur de déclamation !
ö farce misérable ! Oeuvre absurde et frivole !
Je ne puis retenir mon indignation.

LINVAL

Courage. Des grands mots, des phrases, des murmures,
Sans connaître l'ouvrage, insulte à son auteur.
Si l'on y rit, mon cher, je suis sûr que son coeur
Te pardonneras tes injures.

5

HUMORIN

Peut-être il y rira, comme il rit au barbier.
Quel succès ! c'est cueillir dans la fange un laurier,
Ravaler ses talenTs et dégrader la scène.

10

LINVAL

Nous sommes au café ; le public nous entend.
Quitte ce ton d'énergumène ;
On va croire, Humorin, qu'un sujet important

Allume contre moi ta haine ;
Je veux avec l'auteur te réconcilier.

15

HUMORIN

Jamais. D'un art sublime, il fait un sot métier.

LINVAL

Tu sais qu'il a fait quelques drames.
Apprends, mon cher, qu'en ces moments,
Il met en action le plus beau des romans.
Il va dans quatre jours faire courir les femmes,
Des spectres, des combats, des poignards, des tombeaux ;
Voilà ses instruments et ses matériaux.

20

HUMORIN

Dérisonne, plaisante, au lieu de ma répondre.

LINVAL

Je ne plaisante pas ; il a reçu de Londres
Un ouvrage étonnant, sombre création,
Fruit bilieux et noir de la consommation.
Tiens, deux traits, seulement : une femme perfide,
A, de milord Ousei, trompé le chaste amour.
Milord attend son homme à la chute du jour :
Tu vois, dit-il, l'époux d'une femme coupable ;
Il l'étrangle et s'enfuit : il va se mettre à table,
Soupe auprès de sa femme, et sous un front serein;
Lui cache le vautour qui dévore son sein :
Il lui parle, au dessert, du mépris de la vie :
Elle y tenait beaucoup, car elle était jolie.
Eh bien ! Madame, eh bien ! Vivez... une heure encor ;

25

30

35

La seconde est pour vous, le signal de la mort.
Elle, pleure, elle crie, et ce monstre farouche,
La main sur un poignard, et l'autre sur sa bouche, 40
Fait conduire à l'instant, Jenni (tel est son nom)
Dans le plus noir caveau de a vaste maison ;
On place auprès d'un puits, la victime tremblante,
Le jaloux va frapper, lèvre sa main sanglante,
Lorsqu'un cri qu'elle pousse auprès de son bourreau, 45
Fait sortir deux voleurs cachés sous un tonneau.
Milord frémit, décampe à cet aspect funeste.

HUMORIN

Et la femme...

LINVAL

Demain, je te dirai le reste.
C'est un tissu parfait d'incidents désastreux... 50
Suicide, combat... oh ! c'est miraculeux ;
On croit être mon cher, au fond des noirs abîmes.
Le roman produira des écrits merveilleux ;
J'en vois sortir au moins, vingt drames pantomimes.

(riant, pour avoir l'air de n'être pas dupe)

HUMORIN *(riant, pour avoir l'air de n'être pas dupe)*

Fort bien, mauvais railleur, achève ton sermon, 55
J'en saisis l'ironie, et comprends ton jargon :
Je n'en serai pas moins impartial et ferme,
Puisqu'aux méchants écrits, tu voudrais mettre un terme ;
Je pense que je t'imité, et que je hais, surtout
Ces spectacles brillants ou a main d'oeuvre est tout : 60
Oui j'en hais, comme toi, la misérable pompe.

Mais ne crois point qu'ici ton adresse ma trompe ;
En blâmant comme toit, son succès éphémère,
Tu ne me feras point aimer l'excès contraire,
Si ton sale barbier, ni ton déclamateur,
Ni la halle, servant de temple à ton auteur.

65

PREMIER HABITUÉ

Le journal de Paris citoyen, je vous prie,
Je vous l'ai demandé.

DEUXIÈME HABITUÉ

Ma lecture est finie.

LINVAL

Que l'auteur soit sans gloire, oh ! Linval y consent ;
Qu'il doive à l'indigence un succès d'un moment ;
Je sais qu'à d'autres vœux il n'ose pas prétendre :
Mais parlons sans emportement.
C'est le genre et non lui ; C'est Vadé, c'est Calot
Qui peignirent la Halle, et la gloire et leur lot.
Leurs tableaux sont toujours à ma pensée ;
Je me souviens encore de la Pipe cassée.
Et des lieux où Ténière a montré si souvent
Les richesses de l'art dans un cadre indigent.

70

75

HUMORIN

C'est ainsi qu'on bavard veut prouver qu'on raisonne.

80

LINVAL

Humorin, doucement, je n'offense personne.

HUMORIN

Sois piqué si tu veux, je n'en démordrai pas.

LINVAL

Finissons.

HUMORIN

Eh ! Pourquoi ?

SCÈNE II

Les Précédents, Germon.

GERMON

Comment donc, quels éclats ?

85

LINVAL ET HUMORIN

Écoutez, écoutez.

GERMON

Parlez l'un après l'autre.

HUMORIN

De l'illustre Roussel, voilà le digne apôtre.

LINVAL

Le grand genre à ses yeux plaît exclusivement ;
C'est outrager les mœurs, être indigne, indécent,

90

Que d'oser, observant le peuple et ses nuances,
D'un tableau jovial garder les convenances.

GERMON (*riant*)

Je conçois... deux amis ont un débat mortel,
Et pourquoi ?

HUMORIN

C'est pour rien, c'est pour Cadet Roussel.

95

GERMON

Je le sais, j'entendais vos mots depuis une heure.

HUMORIN

Hem, tu l'entends.

LINVAL (*sortant*)

Bonsoir.

GERMON

Non, mon ami, demeure ;
On m'a choisi pour juge, et je dois prononcer.

100

HUMORIN

Prononce, et ne crains pas, mon cher, que j'en rappelle.

LINVAL

Voyons si vous pourrez terminer la querelle.

GERMON

Mais, je veux du silence...

HUMORIN

Oh ! je vous le promets.

LINVAL

Pas un mot.

105

GERMON

Vous perdez tous deux votre procès.

L'un fait tort à l'auteur en vengeant ses ouvrages,

L'autre lui fait ici de trop sanglants outrages.

Écoutez, mes amis, je ne suis pas suspect :

Voyons tout sous un simple et véritable aspect.

110

Croyez-vous que l'auteur de cette oeuvre frivole

Au fond d'un cabinet, l'ait placée en idole,

Et qu'il soit à genoux, Narcisse déhonté,

Devant une grotesque et bizarre gaîté ?

Plus que vous ne pensez, lui-même il se condamne,

115

C'est lui qui vous répond ici par mon organe.

Oh ! qu'il est malheureux, me disait-il hier,

De ne peindre jamais qu'un phosphore, un éclair.

De porter aux abus, dont le bon goût s'offense,

Un trait plus prompt, plus sûr avec l'extravagance :

120

Et le but proposé, je vous en sais l'aveu,

Même à mon tribunal, le justifie un peu.

Dans mes premiers Roussel, j'attaquai les barbares,

Ces êtres si communs qui s'estiment si rares ;

Assimilons enfin, tous ces dégradateurs

125

Qui volent à l'état leurs soins et leurs labeurs ;

Composons, disait-il, cette bande grotesque
A la horde roulante, absurde, gigantesque,
Qui va sur les tréteaux que la honte éleva,
Insulter aux beaux vers que Corneille enfanta.

130

HUMORIN

Oh ! n'allez pas chercher ici de subterfuge.

GERMON

Il n'est pas temps encor, doucement, je suis juge.
C'est ainsi qu'il parlait. Que l'ouvrage soit nul,
Mais le but est louable, et voici mon calcul :
Si son nouveau Roussel a quelque réussite,
Il ne peut y trouver ni gloire, ni mérite ;
C'est au public, sans doute, aux efforts de l'acteur,
Que d'oser reparaître, il devra la faveur ;
Et s'il tombe, sa chute est ignominieuse.

135

HUMORIN

Elle est certaine.

140

LINVAL

Elle est, du moins, encor douteuse.

GERMON

Je ne dois ni parler, ni présager son sort ;
Le parterre attentif juge en dernier ressort.

HUMORIN

Où diable trouvez-vous un but assez louable

Pour faire supporter cette oeuvre détestable ?

145

GERMON

Je n'ajoute qu'un mot, trop sévère Humorin :
A la gaité, toujours le Français fut enclin ;
Ce peuple, qui voit l'ordre établir son empire,
Après un deuil si long, a tant besoin de rire ?

HUMORIN

Qu'il rie en admirant Détouches et Regnard.

150

LINVAL

Il n'a pas attendu vos avis aussi tard
Pour consacrer leur gloire : et vos vœux sont les nôtres.
On les relit chez soi, chacun les sait par coeur.

GERMON

Il me faut du nouveau, dit l'administrateur ;
Leurs chef-d'oeuvres connus...

155

LINVAL

Et qu'on en fasse d'autre.

(Air : Il a voulu, etc.)

PREMIER HABITUÉ

On va lever la toile, arrivez, il est temps.

GERMON

Vite, allons voir Cadet, à l'école tragique.

HUMORIN *(raillant)*

Allez voir des tableaux charmants.

Ils sont fous... Il est de la clique.

Allez vite assister à ses nobles leçons,

Il va peindre à grands traits.

160

GERMON

Nous verrons, nous verrons ;

Pourquoi ne pas vouloir qu'on peigne

Les abus qu'on voit dans Paris ?

Ici, comme ailleurs, plus d'un savant enseigne

Ce qu'il n'a pas encore appris.

165

CADET ROUSSEL MAITRE DE DÉCLAMATION

SCÈNE PREMIÈRE

Blanchet, père, la Mère Cloutier.

BLANCHET PÈRE

Je vous l'ont dit, mère Cloutier, je vous le répétons ; il ne sera pas dit que mon fils s'incorpore dans un état ou's qu'il n'entend rien.

LA MÈRE CLOUTIER

Mais, citoyen, vous ne savez pas ce que votre enfant peut devenir dans les mains de mon gendre ; Cadet l'aime comme ses yeux.

BLANCHET PÈRE

Diable ! C'est donc ben changé ; ce n'était pas d'même quand ils poursuiviont le même objet pour le mariage, et que Blanchet
était son rival. 170

LA MÈRE CLOUTIER

Sans doute, il faut une finition z'à tout ; Cadet a-t-eu la préférence, le voilà z'établi. Blanchet s'est fai-z'une raison ; les voilà bons

amis : il prend des leçons depuis un mois, mon fils veut en faire un sujet, c'est le premier de ses élèves.

BLANCHET PÈRE

Je n'entendons rien à tout ça ; mais ce que je savons très ben, c'est qu'il veut quitter sa place de la marée pour se fourrer dans les comédies, et jarni, ça ne sera pas.

LA MÈRE CLOUTIER

J'étais dans l'aveuglement comme vous sur cet artique, je ne voulais pas de Cadet : savez-vous ben ce que c'est que d'être un artiss' ?

BLANCHET PÈRE

Oui, morgué, je le sais, et il y en a très ben qui escamotont ce nom-là dans Paris, qui n'en connaissent pas pus que moi, et qui feront ben mieux d'aller piler du poivre cheu l'épicier, ou de peser du foin à la diligence.

LA MÈRE CLOUTIER

Je ne dis pas non ; mais fiez-vous à nous, père Blanchet, votre fils a des dispositions superbes ; puisque Cadet l'a commencé, laissez-le finir. 175

BLANCHET PÈRE

Non, de par tous les diables ; il reviendra cheu nous, à Montreuil ; ou ben il travaillera comme un brave garçon, à son bureau de la halle.

LA MÈRE CLOUTIER

Il faut pousser ses enfants, les mettre plus haut que soi ; le vôtre vous fera t'honneur.

BLANCHET PÈRE

Oui, l'honneur d'être plus bête que son père, et de se rendre ridicule sans profit.

LA MÈRE CLOUTIER

Sans profit ! Que dites-vous donc ? Il peut se mettre en troupe dans six mois ; on a déjà voulu l'enrôler de société, dans la rue des Boucheries, pour jouer le grand turc à Chartres, en Beauce, dans les pièces de comédie, pour les rôles de tyran. Vous n'avez donc pas entendu son genre de déclamation, pour un commençant tout nouveau ?

BLANCHET PÈRE

Tenez v'là trop de paroles, je sis son père, c'est un fait ; mais pas d'aveuglement pour ça, je sais ce qu'il tient, et mon jugement en vaut bien un autre : Blanchet déclamateur ! Artiss't, allez donc, est-ce que c'est possible ? Je ne sis qu'un paysan, mais je les ons vus les comédies et les comédiens, et depuis trente-cinq ans que ¹⁸⁰ j'amenons du bois à Paris, je savons distinguer un homme d'un fagot, dans s'tétat de la parole ; chacun s'en mêle, il y en a des nichées aujourd'hui, et morgué, je ne voulons pas qu'il augmente la fourmilière.

LA MÈRE CLOUTIER

Mais les bons, les bons, c'est une différence : avec la corporence de votre fils et l'encolure de son maintien, il peut faire un chemin magnifique.

BLANCHET PÈRE

Il fera le chemin d'ici à Montreuil, drès demain, pour y labourer comme moi ; s'il s'obstine à perdre son temps et à fâcher ses protecteurs. Comment ! V'là six jours que je sommes ici, et je l'ons vu deux fois ! Il ne paraît pas à son bureau de la halle, ou, crac, il disparaît après l'heure du poisson. Il est ici les trois-quarts de la journée, hier encore on me l'a caché, je ne saurions le trouver. Avisez-le aujourd'hui, s'il vient encore déclamer, s'haurir et lever les bras, que j'y rabattrai ses gess' avec ce gourdin-là.

LA MÈRE CLOUTIER

Au bout du compte, qu'est-ce-que ça nous fait ? Pour six blancs par cachet qu'il donne, c'est trop d'embarras pour mon gendre.

BLANCHET PÈRE

Et ben, qu'il se l'épargne c't'embarras, ou jarni...

LA MÈRE CLOUTIER

Pas de ton comme ça, je vous prie, dans une maison comme celle-ci.

185

BLANCHET PÈRE

Je n'avons jamais manqué à personne ; je vous demandons not' fieu.

LA MÈRE CLOUTIER

Il n'est pas dans la salle d'étude, on vous l'a dit, on l'avertira s'il vien z'à la répétition.

(Il sort.)

BLANCHET PÈRE

Vous y rendrez service, ainsi qu'à vote fils, à vot'école et à moi ; je ne vous dis que ça. Adieu, citoyenne.

SCÈNE II

LA MÈRE CLOUTIER *(seule)*

Bonjour. Tiens, Jacquot l'éveillé ! Au diable des pratiques comme ça. Queu désagrément pour un écolier de plus !

SCÈNE III

La mère Cloutier, Manon.

MANON

Ma mère, madame Grugeot vient de me payer les quinze jours de déclamation de sa fille, avec z'une oie qu'elle nous fait présent ; 190 restez à dîner avec nous.

LA MÈRE CLOUTIER

Oui, et le marché, ma place, qui la gardera ? Ton père est à la Chapelle.

MANON

Eh ben, et les voisines...

LA MÈRE CLOUTIER

Il n'y a pas de voisine, il faut avoir l'oeil à ses affaires ; d'ailleurs, reste ici qui voudra ? Elle me plante-là pendant z'une heure pour avoir des raisons.

MANON

De quoi donc ?

LA MÈRE CLOUTIER

Eh ! Le père à Blanchet...

195

MANON

Je l'ai vu venir ; son fils s'est caché ; c'est un des élèves qui paie le mieux.

LA MÈRE CLOUTIER

Et moi j'ai supporté sa mauvaise humeur.

MANON

Toi tout d'même hier, qu'il voulait aller se plaindre cheu le commissaire qui demeure au premier, dans s'te maison.

LA MÈRE CLOUTIER

Il y est ben allé, à ce qu'il m'a dit.

MANON

Oui, mais Cadet est sûr que les commissaires ne peuvent pas empêcher la déclamation. N’y a pas de patente pour les artiss’.

200

LA MÈRE CLOUTIER

Qu’il s’arrange comme il voudra. Donne-moi les serviettes de s’té vente, que je m’en aille.

MANON

Où est-ce que vous avez donc les yeux ? Vous ne les voyez pas sur ce buffet.

LA MÈRE CLOUTIER

T’aurais dû t’arranger de ça pour ton ménage ; c’est du solide et pas cher.

MANON

Et de l’argent ?

LA MÈRE CLOUTIER

Pardine, il n’en faut pas des sacs. Ton homme est donc bien à court ? ta fortune devait être faite avec lui.

205

MANON

Jolie fortune ! On n’est pas sorcier, plus d’apparence que d’effet ; il ne me gagne pas mon savon à la halle et les cachets de déclamations paient à peine le local.

LA MÈRE CLOUTIER

Tu l'as voulu, ce gain de la loterie m'a fait succomber au goût de ton inclination.

MANON

Je lui croyais beaucoup plus d'avance, et le caractère moins taquin.

LA MÈRE CLOUTIER

Vous avez déjà eu du bruit, je le sais, à cause de Blanchet qui apprend l'état malgré son père.

MANON

Il est jaloux de son ombre, et ce garçon que j'ai méprisé rapport z'à lui et qui m'offrait tout, n'aurait pas agi comme ça, si j'avais 210
pu avoir celui de correspondre à sa passion.

LA MÈRE CLOUTIER

Allons vela que ça commence ; j'ai tout prophétisé pour ton bien, ma pauvre Manon ; prends ton mari du bon côté et tâche de vivre en travaillant ; car, comme dit le proverbe, vois-tu, quand il n'y a pas de foin au ratelier...

SCÈNE IV

Manon, la mère Cloutier, Blanchet fils.

BLANCHET FILS (*passant mystérieusement sa tête par la porte entr'ouverte et ayant une brochure en ses mains*)

Citoyenne Roussel, est il parti ?

LA MÈRE CLOUTIER

Vela Blanchet.

BLANCHET FILS

Est il parti ?

MANON

Tiens il y a pus d'une heure.

215

BLANCHET FILS

Qu'es qu'il a dit ?

LA MÈRE CLOUTIER

Il a dit qu'il irait plutôt en justice pour t'empêcher d'être de l'état.

BLANCHET FILS

Et laissez donc ; laissez donc, ès-ce que la justice peut z'empêcher l'avancement d'un jeune homme ? Suis-je t'y un enfant de quatre jours, pour être mené z'à la baguette ? Faut'y que je sois borné z'à la halle, pour plaire à mes parents ? Ce que j'ai ramassé z'est à moi, et je peu-t'en faire usage pour mes talents, sans que personne y trouve à redire.

LA MÈRE CLOUTIER

On vous dit ce qu'il a dit, et c'est à vous à faire...

BLANCHET FILS

Oui, c'est à moi z'à faire ce qui me convient et j'ai six bonnes raisons pour ça. 220

MANON

Ça vous regarde ; et faut les faire valoir.

BLANCHET FILS

Oui plus de six raisons : la première que j'y trouve mon plaisir, la seconde que c'est mon goût, la troisième que ça me plaît, la quatrième que ça m'amuse, la cinquième que j'aime ça...

LA MÈRE CLOUTIER

Et la sixième ?

BLANCHET FILS

Oh ! La sixième, bernic, je la garde pour moi, dans mon coeur.

(Blanchet étudie et gesticule.)

(Apercevant Blanchet.)

LA MÈRE CLOUTIER

Garde-là tant que tu voudras ; ce sont tes affaires : mais qu'es donc que je fais ici ? Je n'ai pas encore étalé et vela l'heure du marché. 225

Ton père est allé pour du charbon : je n'ai pûs d'aide : pûs personne, il faut que tout roule sur moi. Adieu, mes enfants.

Tiens de quoi z'il a l'air, on dirait qu'il va nous avaler.

MANON

Ma mère, renvoyez-moi mon homme, s'il a fini ses barbes ; tous les écoliers sont venus, ils étudient dans la cuisine, on n'attend put que Grignardet.

(Elle sort.)

LA MÈRE CLOUTIER

J'y dirais adieu ; je reviendrai ce soir.

MANON

De bonne heure, ma mère, vous verrez déclamer la tragédie. 230

SCÈNE V

Manon, Blanchet, fils.

BLANCHET FILS *(déclamant le livre en main)*

Je vous traîne à l'autel aux yeux de mon rival,
Et ma main sur sa main à votre main donnée,
Trempera dans le feu le flambeau d'hyménée.

MANON

Ne criez donc pas si fort, vous me fendez la tête.

BLANCHET FILS

Il faut ça pour le genre terrible, hem ! Queu position de tyran !... 235

MANON

Vous seriez assez bon pour effrayer le monde ; mais vous ne pouvez pas continuer, puisque votre père n'entend pas vos raisons.

BLANCHET FILS

Je vous ai pas dit la sixième, citoyenne Manon, mais vous la comprenez bien, je ne veut plus vous appeler Roussel, ça raugmente mon désespoir. Roussel, est-ce le nom que vous devez porter ?

MANON

Ah ça, si vous allez recommencer vous bêtise, je file...

BLANCHET FILS

N'ayez crainte, citoyenne ; votre mariage est consumé, n'y a plus de remède pour moi ; je suis t'une bête, un enfant, je le sais ; vous voyez mes pleurs de mes yeux, laissez-les couler, c'est un moribond qui se plaint.

MANON

Je vous dit que ça m'endort ; je n'ai déjà pas trop de repos dans mon ménage ; je m'en vas, si vous continuez. Vous m'avez déjà 240 fait battre deux fois, j'en supporterai pas davantage.

BLANCHET FILS

Il vous a battu rappor z'à moi ! Ah ! Voilà la condamnation de mon arrêt ; j'ai mis, comme un désespéré, des centimes dans du vinaigre, j'avale à ce soir le paquet.

(Haut.)

MANON (*à part*)

Il le ferait comme il le dit.

Je vas tous dire d'abord, si c'est comme ça ; je ne serai pas cause d'un massacre ; vous me faites peur comme tout.

BLANCHET FILS

Rassurez-vous, objet respectueux, je ne veux plus jamais mourir à cause de vous ; j'ai un petit brin d'espérance, oui j'attends. Je suis sûr que Cadet vous battra z'encor plus, et vous en viendrez au divorce.

MANON

Voulez vous finir ces manières ; levez-vous, ou sinon...

245

BLANCHET FILS

Manon, Manon, pardonnez-moi.

MANON

Vela mon mari, vela mon mari.

SCÈNE VI

Les Précédents, Cadet-Roussel, le petit Roussel, la Mère Roussel.

(Cadet aura un plat à barbe en main, le petit portera le peignoir et la mère aura des hardes sous le bras.)

CADET (*surprenant Blanchet à genoux*)

Ah ! Ah !

(donnant son rôle à Manon, feignant de déclamer et braillant les vers suivants)

BLANCHET *(donnant son rôle à Manon, feignant de déclamer et braillant les vers suivants)*

Non, je reste à vos pieds, princesse incomparable,
J'avais sur l'estomac un poids insupportable,
Vous avez entendu l'aveu de mon amour.

250

MANON

C'est bien, vous n'avez pas manqué une parole, mais, tenez, voilà
mon homme, répétez avec lui, j'ai affaire.

CADET

Tais-toi donc, laisse-le finir puisqu'il a commencé ; cette exclamation n'est pas mauvaise, ne lui coupe pas le mouvement.

BLANCHET FILS

Je sais tout mon rôle par coeur, dans la tragédie du citoyen Beuglan.

CADET

Continue. Mon frère fera Phanor, et moi l'époux de la princesse :
dit le dernier vers.

255

BLANCHET FILS

Vous avez entendu l'aveu de mon amour.

(Blanchet prend du tabac dans sa tabatière.)

CADET

Fort bien, Garganiga, faites-lui votre cour,

CADET *(avec humeur)*

Ne prends donc point du tabac dans une trageudie ; le fais-tu ex-près ! Prendre du tabac ! Si tu venais à éternuer, ton interlocuteur serait obligé de te dire, dieu vous bénisse.

BLANCHET

Eh ben ! V'là ben du bruit pour une prise de tabac...

CADET *(toujours de même)*

Ah ! Ça, veux-tu jouer la trageudie, oui ou non ! C'est que si tu veux jouer des farces, y faut pas venir dans mon école. 260

BLANCHET

Eh ben ! C'est bon, v'la qu'est fini.

(Il reprend son couplet.)

CADET

Fort bien, Garganiga, faites-lui votre cour,
C'est pour trouver l'abîme où votre erreur la plonge,
Qu'elle a depuis trois mois déserté la Saintonge ;
C'est pour vos passe-temps que je la garde ici. 265
À la bonne heure.

BLANCHET FILS

Cet ironique ton cause peu mon souci,

Je peux dans tout les lieux idolâtrer ses charmes.

LE PETIT ROUSSEL

Voyez, voyez ses yeux, ils ont versé des larmes :

CADET

Allons, v'là l'autre, y dit ça comme en r'venant de Pontoise. 270

BLANCHET FILS

Oui, je pleure la nuit, oui je pleure le jour :
Je pleure en la quittant, je pleure à mon retour ;
Je pleure : et ce qui peut adoucir mon martyre,
C'est l'espoir consolant d'un gracieux sourire.

CADET

Je pleure, et ce qui peut adoucir mon martyre, 275
C'est l'espoir consolant d'un gracieux sourire.
Vois-tu le sourire qui vient se fondre sur mon visage !
Ce n'est pas ça, ce n'est pas ça ; change de ton avec le sourire, et
puis, ces bras pendant ça ne vaut rien ; au mot de sourire un de-
mi-contour de bouche entr'ouverte, la dent machelière en avant.
Tiens, regarde-moi.

BLANCHET FILS

Bon, bon, je retiendrai ça.

CADET *(une main dans sa poche)*

Rival audacieux, parle, ne sais-tu pas ? 280
Que je suis au sérail maître de ses appas ?
J'ai pu sacrifier, ma fortune, mon être,

Pour entendre et pour voir... regarde la fenêtre.
C'est assez, tu m'entends ; et vous, madame, et vous
Redoutez mes transports : j'aime, je suis jaloux. 285
Je n'aurai pas toujours cette main dans la poche ;
J'en atteste les dieux, ta première bamboche
Est en arrêt de mort pour toi, pour moi, pour nous,
Et ces lambris fumants nous engloutissent tous.
À la réponse du mari, attention, c'est moi qui parle. 290
C'est sensé qu'il y a là une fenêtre.
C'est chaud, ça. Allons à toi.

BLANCHET FILS

Que ce palais sanglant, ou s'écroule, ou s'embrase.
Je t'aimerai toujours, ou le diable m'écrase.

MANON (*à Blanchet qui lui a adressé les derniers mots, avec intention*)

Taisez-vous. 295

BLANCHET FILS

C'est le naturel de ma passion.

LA MÈRE ROUSSEL

C'est superbe.

BLANCHET FILS

Es-tu content ?

CADET

Pas assez de force. Continuons, c'est Phanor.

LE PETIT ROUSSEL

Eh ! Quoi ! Vous l'entendez, seigneur, et votre bouche
Reste immobile auprès de ce monstre farouche !
Elle nourrit sa flamme, oui, j'en suis convaincu,
Vous êtes, vous serez, ou vous fûtes...

300

CADET

Veux-tu
Qu'au quartier sans pudeur offrant un grand scandale,
Sur un premier soupçon ma fierté se ravale.
C'est quand tu me verras assuré de l'affront...

305

LE PETIT ROUSSEL

Sans cesse vous portez la main sur votre front,
Et votre orgueil blessé s'arrête à la menace !...

SCÈNE VII

Les Mêmes, Beuglan.

BEUGLAN

Mon ami, mon ami, ce n'est pas là mon intention.

310

CADET

N'interrompez donc pas, que trouvez-vous de mauvais ?

BEUGLAN

Les gestes.

CADET

Laissez donc les gess'de côté, j'aime mieux qu'ils n'en fassent pas, que de s'accoutumer aux mauvais ; j'ai inventé une mécanique que vous allez voir tout-à-l'heure, pour les dresser sur cet artique. À la dernière tirade, Blanchet.

(Blanchet père entre et écoute.)

BLANCHET FILS

Mon père à mon bonheur oserait mettre obstacle !

SCÈNE VIII

Les Mêmes, Blanchet père.

BLANCHET FILS

Mon père qui, dans moi, vit toujours un oracle,
Sans égard pour ma gloire et mon nom triomphant,
Lèverait aujourd'hui la main sur son enfant !...

315

(Il lui lance un coup, et fait tomber son chapeau.)

BLANCHET PÈRE

Ah ! Je n'oserais pas, coquin.

BLANCHET FILS

Laissez donc, laissez donc.

TOUS

Qu'est-ce que c'est ?

320

CADET

Comment, citoyen, dans mon école ?

BEUGLAN

C'est un scandale.

BLANCHET PÈRE

T'y prends de belles leçons, scélérat, tu traitais joliment ton père.

BLANCHET FILS

Est-ce que c'est de vous que je parlais ?

CADET

Mais vous êtes donc borné, c'est moulé dans les livres, ce qu'il disait, puisqu'il fait l'emploi des tyrans.

325

BLANCHET PÈRE

À ton poisson, libertin, à ton poisson, ou à la charrue.

CADET

Chez moi, citoyen, chez moi ; ma mère, appelez du monde.

LA MÈRE ROUSSEL

Jobar ! Grignardet !

BLANCHET FILS

Est-il possible ?

SCÈNE IX

Les Mêmes, Jobar, Grignardet.

CADET

On manque à votre professeur.

330

BLANCHET PÈRE

Oui, appelle du monde pour défendre un garnement, contre son père ; va-t-en écouter les voisins. Ce n'est pas l'histoire de la déclamation qui attire ici ce débauché, c'est ton divorce qu'il voudrait, tout le quartier m'en a instruit.

CADET *(à Manon)*

Mame Roussel !

BLANCHET FILS

Ne croyez donc pas ça.

(Il lui lance un soufflet.)

(Les deux Blanchet sortent.)

BLANCHET PÈRE

Un démenti à ton père, coquin.
Marche, marche.

335

SCÈNE X

Les Mêmes, excepté les Blanchet.

CADET

Voilà une jolie scène, la répétition ne pourra pas avoir lieu à présent.

MANON

Faut-il avertir les élèves ?

CADET

Il ne faut rien, allez à votre cuisine ; vous avez entendu les propos ?

MANON

En suis-je ti cause, moi, donc ?

BEUGLAN

Vous voyez que c'est la médisance.

340

CADET

Je ne dis pas qu'elle m'ait manqué, mais j'y trouve trop d'hardiesse dans la conduite.

MANON

Queu conduite ? Allez-vous recommencer ; je n'ai pas fait une fin avec vous, pour me mettre dans un enfer ; ma mère le saura, cette fois ici.

CADET

Retirez-vous. L'honneur parle, il suffit ; le reste est arbitraire.

SCÈNE XI

Les Mêmes, excepté Manon.

LA MÈRE ROUSSEL

Cette femme n'a pas de torts.

CADET

Soutenez-la, soutenez-la ; mêlez-vous de tout dans mon ménage. ³⁴⁵

LA MÈRE ROUSSEL

Il sera gentil ton ménage, avez s'te humeur-là, ça sera un plaisir.

CADET

Est-ce que vous croyez que c'est pour le plaisir que je me suis marié, c'est pour le solide ; pour ne pas laisser finir la perpétuité de ma famille, pour me voir renaître en moi-même et avoir des prédécesseurs.

BEUGLAN

Allons, mon ami, dépêchons-nous.

CADET

Tenez, la velà les bras croisés. Les costumes, le manteau de vert cramoisi à longues manches. Allons, mon habit de professeur.

LA MÈRE ROUSSEL

Est-ce que je peux m'y reconnaître, t'as tout renfermé dans la suspente avant-z'hier.

350

CADET

J'y vas voir moi-même, en ce cas. Toi, mon frère, fais préparer la mécanique.

(Il sort.)

LE PETIT ROUSSEL

J'y cours.

CADET

Avons-nous tous nos artiss' ?

GRIGNARDET

Tous, excepté la citoyenne Grugeot.

BEUGLAN

Voici sa mère.

355

SCÈNE XII

Les Précédents, la citoyenne Grugeot.

CADET

Et ben, votre fille, mâme Grugeot ?

MADAME GRUGEOT

Elle vient z'après moi ; elle est dans l'allée avec sa cousine Picard, qu'elle a rencontrée, qu'est donneuse de cachets au bal de la montagne Sainte-Geneviève.

(À Grignardet.)

(Il sort.)

CADET

Allons, bon, nous velà tous ; assisez-vous, je reviens.
Toi, viens avec l'auteur, pour t'emparer des costumes. Ma mère, faites les honneurs.

SCÈNE XIII

Madame Grugeot, la mère Roussel, Grignardet.

LA MÈRE ROUSSEL

Mâme Grugeot, donnez-vous la peine de vous asseoir.

360

MADAME GRUGEOT

Je ne suis pas straordinairement fatiguée ; je viens du théâtre des petits enfans, ousque je compte placer mon filleul pour la pantomime.

LA MÈRE ROUSSEL *(à Grignardet)*

Allez étudier avec les autres.

GRIGNARDET *(en s'en allant)*

Vous faites devant vous reculer la nature.

SCÈNE XIV

La mère Roussel, Madame Grugeot.

MADAME GRUGEOT

Pas mal ; il a la poitrine assez forte.

LA MÈRE ROUSSEL

C'est Grignardet.

365

MADAME GRUGEOT

Je le sais, de l'Estrapade, il a du talent.

LA MÈRE ROUSSEL

C'est de l'ouvrage de mon fils. Ah ça, vous parlez de votre filleul, j'espère que ça nous fera un écolier de plus.

MADAME GRUGEOT

Il n'aura pas d'autre maître que Cadet ; il le commencera en rachevant ma fille.

LA MÈRE ROUSSEL

Elle va bon train dans l'état.

MADAME GRUGEOT

Et rien que trois mois de leçons : hardie comme un page, une mémoire de possédé, un gosier superbe dans les exclamations ; d'une couleur manifique sur scène, quand elle a du rouge avec ce³⁷⁰ turban espagnol, ous-qu'il y a des paillettes d'argent, avec de belles plumes d'oiseau.

LA MÈRE ROUSSEL

Je l'ai vue.

MADAME GRUGEOT

Ce n'est pas pour dire, mais c'est un phénix pour le prématuré de son âge, elle n'a que trente-deux ans. Je n'y plains ni mon argent, ni mes soins, ça va faire un fier chemin, grâce à votre fils ; c'est ma joie, ma consolation : que voulez- vous ? Je n'ai qu'elle ; je travaille pour son éducation ; quand la providence m'en séparera, si la pauvre enfant n'est pas riche, j'y laisserai du moins de quoi z'en amasser ; avec de l'argent, on se tire de partout.

LA MÈRE ROUSSEL

Elle tarde ben à monter.

MADAME GRUGEOT

Oh ! Ça ne tarit jamais dans le discours ; c'est une voracité de paroles qui ne finit pas ; c'téait juss'ce qu'il fallait pour une déclamatrice, elle a une langue d'enragé.

LA MÈRE ROUSSEL

Oui, elle a une belle organe.

375

MADAME GRUGEOT

Quoique ça dans le doux, pour le sentiment, un son flûté, comme un violon, dans les réponses d'amour ; elle tient de son père qu'était chantre à Saint-Leu, pour la musique. C'est pas comme moi, j'ai la voix un peu rembrunie, sans quoi je me serais peut-être mis dans la danse, dans les ballets. Quoi ! J'ai aimé ça de jeunesse ; sitôt que je pouvais m'échapper, crac, ous qu'on me trouvait ? Aux parades : c'est qu'il n'y a pas de ressource sans l'instruction ; j'en suis folle, même Roussel, je ne vivrais que de ça : mon mari, que j'aime comme mes yeux, monsieur Grugeot, n'est pus rien pour moi, quand je tiens un morceau de comédie.

LA MÈRE ROUSSEL

Oh ! C'est sûr ; il n'y a rien de si farce que les choses qui font rire.

MADAME GRUGEOT

Preuve de ça ; quoi, j'oubliais de vous conter... Tenez, quintidi dernier, au théâtre du Mont-Parnasse, plus haut que l'allée des Invalides, l'extravagance ou moi, c'était la même chose : ma fille a manqué me faire mourir de joie. Elle a été couronnée d'une couronne de laurier : tous les voisins y étaient, la rue Guérin-Boisseau ; mademoiselle Grugeot s'est surpassée ; si jamais mère a reçu des glorifications, je peux ben dire que c'est moi.

LA MÈRE ROUSSEL

Oui, je sais qu'elle s'en est bien sortie ; mais dans queu pièce que c'était ?

MADAME GRUGEOT

Dans une tragédie de Molière, que Cadet y a montré les gess'pendant quinze jours.

380

LA MÈRE ROUSSEL

Ous-que l'autre s'empoisonne, à cause d'elle.

MADAME GRUGEOT

Non, c'est pas ça, je m'en souviens à présent, ils sont six : je m'en vas vous faire voir ça, comme si vous y étiez ! Y en a d'abord deux qui se parlent pour le complot, il en vient un autre en épée, de la part du maître de ce pays-là, et puis, quand la victime sort de la prison, c'était ma fille, l'autre qui est en robe cramoisie vient pour y parler ; son camarade s'en va sur un monticule ; on vient annoncer que l'autre est parti, et puis ma fille se jette dans le feu.

LA MÈRE ROUSSEL

Ah ! Oui, c'est la comédie de Didon.

MADAME GRUGEOT

Elle s'est précipitée sur le bûcher, c'est-à-dire, sur des paillaises par derrière, ous qu'elle est restée plaquée, afin que le monde crût qu'elle était consommée par les flammes, et c'était dans ce qu'il y avait de plus beau ; et puis ce n'est pas pour me flatter, c'est un beau corps de femme pour le grand genre.

LA MÈRE ROUSSEL

Mon fils était ben fâché de n'avoir pas pu... Tenez, la voilà, la voilà, mademoiselle Grugeot.

385

SCÈNE XV

Les Précédents, Mademoiselle Grugeot.

(mangeant)

MADemoiselle GRUGEOT *(mangeant)*

Maman, va-t-on t'y commencer ? Dites-donc, j'étais t'avec ma cousine.

MADAME GRUGEOT

Fort bien, mais, pourquoi se faire attendre ?

MADemoiselle GRUGEOT

Que ça fait-il ? Je ne suis que de la dernière acque.

MADAME GRUGEOT

Eh bien, vous ne voyez pas la mère de votre maître.

MADemoiselle GRUGEOT

J'ai bien celui de vous saluer, même Roussel.

390

LA MÈRE ROUSSEL

C'est ben de l'honneur pour moi, je vas aller avertir mon fils.

MADemoiselle GRUGEOT *(ayant mangé une flûte)*

Donne-moi l'autre, maman, j'ai fini...

MADAME GRUGEOT

Vous faites donc deux déjeuners, aujourd'hui ?

MADemoiselle GRUGEOT

Je n'ai commencé qu'en sortant de chez nous, peur de faire attendre les camarades.

LA MÈRE ROUSSEL

Voulez-vous prendre quelque chose ? Un verre de vin, une croûte ?

395

MADAME GRUGEOT *(tirant de son sac à ouvrage une flûte)*

Non, j'ai ce qu'il lui faut : elle aime à croustiller ; quatre ou cinq flûtes, voilà son repas du matin.

SCÈNE XVI

Les Précédents, Cadet, en habit noir.

CADET *(à sa mère)*

Et bien, c'est toujours la même chose, mademoiselle Grugeot est ici, et vous ne le dites pas.

LA MÈRE ROUSSEL

Elle ne fait que de venir.

CADET

Taisez-vous donc, c'est des bêtises. Vous n'êtes pas faite pour être à la tête d'une école de déclamation.

MADAME GRUGEOT

Sa cousine l'a retenue.

400

MADemoiselle GRUGEOT

On pouvait toujours débiter le commencement sans moi.

CADET

Non, mamzelle, il faut voir l'ensemble ; puisque l'auteur est ici, il veut voir comme tout ça se confond.

LA MÈRE ROUSSEL

Mais puisque...

CADET

Mais puisque... Vous n'avez que faire de vous mêler de ça.

MADAME GRUGEOT

Trop de vivacité, Monsieur Cadet ; à la fin du compte, elle est votre mère.

405

CADET

Je le sais : je ne vas pas à l'encontre de ça ; mais vous conviendrez qu'un jeune homme qui a un corps-de-logis sur les bras, une mère qui ne fait rien, une femme qui pleure toujours, un frère à pousser

dans l'état, et deux petits garçons mâles en nourrice, a quelque raison de se regimber. Ni aide, ni soutien de personne ; la maison ne vit que par moi ; on ne mangerait pas sans mes barbes, et on serait rasé sans mes leçons.

LA MÈRE ROUSSEL

Tant mieux pour toi, si t'a de l'esprit.

CADET

Finissons ces raisons ; allons, mamzelle, allez mettre votre doli-man ; tout le monde est déjà sur le costume.

MADemoiselle GRUGEOT

Maman, donnez-moi le paquet.

MADAME GRUGEOT

Viens-nous-en ; je vais te costumer en deux minutes. Ous-qu'elle
va s'habiller, Monsieur Cadet ? ⁴¹⁰

(À sa mère.)

CADET

Vous savez ben ; les hommes sont-là ; elle est la confidente, dans le cabinet du petit, à côté de la suspente.
Allez donc leus-y montrer. Je ne sais quoi qui vous abasourdit aujourd'hui. Le coche de Melun va plus vite que vous.

LA MÈRE ROUSSEL

Eh ! Ne fais pas tant tes embarras.

(Elles sortent.)

MADAME GRUGEOT

Pas de cirimonies, je vous en prie ; venez, mamzelle Grugeot.

SCÈNE XVII

CADET *(seul)*

Queu métier que celui de la gloire, quand il fait chaud ! On se sacrifie, pour l'histoire de la réputation, et l'on n'a pas tant de pro- 415
fit qu'un bal champêtre.

SCÈNE XVIII

Cadet, Blanchet fils.

BLANCHET FILS

Me v'là, Cadet, me v'là z'encore ; a-t-on commencé la tragédie ?

CADET

Qu'est-ce que vous venez faire chez moi ?

BLANCHET FILS

Quoi donc ? Tu croirais les propos de menterie qu'on tient ! Je serais capable de susplanter un ami ! Voilà pour trois mois d'avance de cachets nouveaux ; onze francs, vingt-cinq centimes : avance-moi dans l'état, j'aurai celui de le reconnaître.

CADET

Je veux ben croire à tout ça, mais ton père ?...

BLANCHET FILS

C'est fini ; il part demain pour Montreuil, et je l'ai t'esquivé aujourd'hui. Il voulait me ramener cheu nous, j'ai fais mine d'y consentir ; nous v'là bons amis : il a affaire dans la rue Jacques-Rousseau, à la maison de la Post', pour y tirer de l'argent. Nous y⁴²⁰ vons ; il me charge de ça, parce que je connais les chiffres. Tu sais que cette maison de la Post' traperse de l'autre côté ; crac, me v'là dans la rue du Bouloy, je li plante à l'aut'porte ; je cours ici, et me v'là.

CADET

Il peut venir révolter la maison. Je ne veux pas d'attroupement chez moi ; v'là ton argent, sort d'ici.

(La mère Cloutier et Manon entrent et écoutent.)

BLANCHET FILS

Mais, mon Dieu ! Queu simplicité ! On le lairra pas entrer, j'ai prévenu pour ça. Comment, c'est-y le soupçon de la méchanceté des mauvaises langues qui vous fait z'agir comm'ça.

SCÈNE XIX

Les Mêmes. La mère Cloutier, Manon.

LA MÈRE CLOUTIER

Encore des mots, des bavardages, des jalousies ; inculper ce garçon pour des riens ; chasser tes écoliers, perdre ton état ; faire sécher ma fille sur pied... jour de Dieu ! Que ça finisse, Monsieur Roussel, vous me connaissez.

CADET

Et ben, c'est bon, tout est finit ; que Blanchet vienne s'habiller.

MANON

Oui, mais quand vous n'y êtes pas.

425

CADET *(allant près de Manon)*

À ce soir, à ce soir.

MANON

Ma mère, il me menace pour ce soir.

(Manon veut suivre sa mère, et Blanchet la retient.)

LA MÈRE CLOUTIER

Attends, c'est devant tout le monde que j'y veux donner ma leçon.

SCÈNE XX

Blanchet, Manon.

BLANCHET FILS

Citoyenne Manon.

MANON

Vous m'ahurissez ; c'est vous qui m'occasionnez tout ça.

430

BLANCHET FILS

Je ne vous demande qu'une raison.

MANON

Vous ne voyez pas qu'on vient ; voulez-vous faire mon malheur ?

BLANCHET FILS

Plutôt la mort cent fois, je vous respecte trop, je ne vous dis qu'une parole qui ne compromet z'en rien votre honneur. Il n'y a pas un quart-d'heure que je me suis cru z'éloigné de vous pour la vie ; un père me violentait. J'ai trouvé le moment de vous écrire dans mon désespoir, la façon de penser d'un coeur sensible qui ne vous manquera jamais ; prenez-en lecture, c'est pour not'bonheur, à tous deux ; la voilà.

MANON

Gardez votre papier, et allez-vous-en avec les autres. Ne restez pas seule avec moi.

BLANCHET FILS

Prenez la lettre, je vous en prie.

435

MANON

Je n'en veux pas, j'entends du monde, on vient, vous me perdez.

BLANCHET *(mettant la lettre par terre)*

La vela, la vela z'à vos pieds.

SCÈNE XXI

MANON *(seule)*

Vela qu'on vient, que je le cache au moins : je l'ai voulu, queu vie !
Quel enfer ? Après ça, mariez-vous par faiblesse d'inclination ;
comme on dit, qui choisit prend le pire ; nos père et mère en savent
plus que nous sur ça.

SCÈNE XXII

Cadet, Manon.

CADET *(en casque et en doliman)*

Vous venez de me faire avoir une jolie scène avec votre mère.

MANON

Qui-ès qui a cherché tout ça ?

440

CADET

Paix, allez mettre votre doliman et ne resoufflez pas le désordre, quand tout est raccommodé.

SCÈNE XXIII

Cadet, Madame Grugeot, Mademoiselle Grugeot.

MADAME GRUGEOT

Ferme dans la démarche, mamzelle Grugeot, la tête droite ; est-ce t'y ça, Monsieur Cadet ?

CADET

Bien, c'est ça, la drapure est manifique.

MADAME GRUGEOT

Comme elle fait la soeur du grand turc, j'y ai mis le doliman du côté gauche, c'est le véritable costume espagnol.

MADemoiselle GRUGEOT

Allons, mes enfants, commençons.

445

CADET

Comment ! Vous aussi, madame Grugeot, vous en êtes ?

MADAME GRUGEOT

L'auteur m'en a priée ; je fais une comparse en place de la citoyenne Moutié, n'y a pas grand chose à dire, et puis, quand on est estillée à la chose, on ne peut pas se tromper le papier à la main.

MADemoiselle GRUGEOT

Nous attachez-vous t'y les bras encore aujourd'hui ?

CADET

Sans doute, j'enseigne par principe ou pas du tout ; quand je vous lairrai prendre de mauvaises habitudes et que vous n'aurez pas de direction dans les membres, ques qu'on dira de moi z'est de vous : il y a quatre sort de gess', les moyens, les forts, les terribles et les sensuels ; quand vous les aurez dans la mémoire, par le moyen que je vous y accoutume, je vous laisserai les bras libres dans le mouvement des passions. Ah ! Voici tout notre monde.

SCÈNE XXIV

Les Mêmes, Beuglan, Jobar, Grignardet, La mère Cloutier, La mère Roussel, Musiciens, Assistants.

CADET

Silence, placons-nous ; levez le rideau, un coup d'archet pour l'ouverture.

450

BEUGLAN

Les timbales, c'est l'acte de l'incendie que nous répétons.

CADET

Paix ! Paix ! Pas de confusion, je vous prie, qui êtes qui souffle ?

BEUGLAN

Moi, je verrai mieux les positions.

(On exécute une grotesque et discordante ouverture, pendant que le tableau se forme ; dans le cours de cette ouverture, Cadet attache les cordes aux bras de Blanchet, de la princesse et de Jobar. Grignardet, comme premier acteur, est libre, ainsi que Madame Grugeot, la mère Cloutier et la mère Roussel sont assises au nombre des spectateurs. Cadet est sensé, par le moyen de son invention, faire mouvoir chaque personnage à son tour, en tenant un bout de corde. Il faut observer, qu'en lâchant les cordes, ils vont et viennent à volonté.)

CADET

La musique funèbre ; détachez-moi-ça.

CADET

Hors du théâtre tout ce qui n'est pas de la première acq[ui]se ; non, 455
de la première scène, je me trompais.

BEUGLAN

Y sommes-nous ?

CADET

Allons, Grignardet ; c'est à toi. Ah ! Voici le titre de la pièce pour ceux qui n'ont pas vu la répétition des premiers acq[ui]ses : La princesse de Poitou, au sérail de Constantinople. La scène se passe à Alger, dans les prisons de Tunis. Allons, commence.

GRIGNARDET

Amour, cruel amour ! Que ta force est terrible !

CADET

Ah ! Que c'est job ! Tout homme est insensé, s'il n'est pas insensible.

BEUGLAN

Ce n'est pas ça : ce dernier vers n'est pas assez senti.

460

CADET *(montant sur le petit théâtre)*

Il a raison ; c'est une maxime qui annonce la perdition de l'amour : il faut découpler ce beau vers-là ; et puis ces bras, ces gess' ramollis, qu'es que-ça veut dire ? Il a l'air du télégraphe de Montmartre. Du détail et du mouvement ; je ne reconnais pas Grignardet.

GRIGNARDET

C'est la première fois qu'on répète cet acque ; m'avez-vous montré les gess'pour ce morceau ?

(Il se place derrière lui.)

CADET

Est-ce que tous les rôles ne sont pas du même calibre ? Quand on est déjà foncé dans l'état ? voyons, je vas te faire faire les gess'et tâche de les retenir. Voyons : tes bras pendants.

BEUGLAN

C'est ça.

GRIGNARDET

Faut-il recommencer ?

465

CADET

Les derniers vers seulement, allons, en avant, marche.

GRIGNARDET

Amour, cruel amour ! que ta force est terrible ! Tout homme est insensé, s'il n'est pas insensible.

MADAME GRUGEOT

Bien, bien, la velà rendu cette fois-là.

CADET

Bien, c'est ça, seulement un p'tit brin plus de complainte dans la voix. Voici le récit ; attention, c'est le plus beau morceau de la pièce.

BEUGLAN

Continuons.

470

CADET

Oui, c'est un superbe moment.

GRIGNARDET

Beuglan, je te le dis, c'est ton chef-d'oeuvre.

BEUGLAN

C'est l'exposition de la pièce.

CADET

Je n'ai que toi, Phanor, dans ce désert sauvage,
Voici comment l'hasard m'a fait voir ce rivage ; 475
Je naquis, je vivais dans les remparts de Tours,
À l'ombre des pruniers j'y voyais...
Quel coup de maître de l'avoir placé à la fin de l'ouvrage, afin
que le public s'en souvienne mieux en sortant. Grignardet,
écoute, comme je vas débiter ce morceau, et tâche de le retenir.

BEUGLAN

Des pruneaux, des pruneaux.

CADET

C'est ainsi que je peux appeler Marianne, 480
Celle que le sultan voudrait faire sultane.
La Touraine, pour nous, était un paradis ;
Un jour, c'était le temps de la chasse aux perdrix,
Marianne pleurait de joie et de tristesse ;
Un char brillant s'arrête auprès de ma maîtresse ; 485
Un homme à longue barbe, un turc, un arménien,
Descend, et dès l'abord, entame l'entretien :
Jeune homme, me dit-il, je connais l'oncle infâme.
Qui voudrait séparer deux coeurs qu'amour enflamme ;
En effet, cher Phanor, mon oncle le doreur, 490
S'opposait à nos noeuds et faisait mon malheur.
Venez, poursuit le turc, au sein de la fortune,
Il portait sur son front la moitié de la Lune ;
Des perles, des rubis tremblants au premier choc ;

Nous croyons voir tous deux l'Empereur de Marolles.
Des pruniers, est-ce que les pruneaux donnent de l'ombre.

495

BEUGLAN

De Maroc.

CADET

Marianne obéit, elle monte en voiture,
Je la suis ! ô douleur ! ô forfait ! ô nature !
C'était un commerçant qui nous mettait à prix ;
Nous le sûmes trop tard, de mes pleurs, de mes cris
Je remplissais, hélas ! la Méditerranée,
Il fallut avancer, suivre sa destinée,
Et nous voilà tous deux battus par l'ouragan ;
Du séjour des pruneaux au sérail du Soudan.
C'est vrai, que je suis bête... De Maroc.

500

505

MADAME GRUGEOT (LA MÈRE ROUSSEL, BEUGLAN)

Superbe, superbe.

CADET

Oui, c'est détaillé, c'est fini ; diction, épanchements, chaleur ; c'est consommé ! Retiens ces attitudes, si tu peux.

GRIGNARDET

Je n'en perdrai rien.

CADET (après avoir bu un verre d'eau et de sucre)

Poursuivons : dis le reste, c'est pus facile.

510

GRIGNARDET

Faut-il fuir ou chercher à la revoir encore ?
Attendrai-je la nuit ; attendrai-je l'aurore ?
Si l'on ne m'entend pas, mes cris sont superflus ;
Si je pars pour toujours, je ne reviendrai plus.

LE PETIT ROUSSEL

Vous la verrez, Fanfan ; c'est moi qui vous l'assure.

515

GRIGNARDET

Plus d'espoir, mon ami,

CADET

Le bras droit, Grignardet ; si ton confident avait été plus grand, tu
lui aurais donné une gifle.

LE PETIT ROUSSEL

Ma valeur vous le jure.
Vous aurez ce bonheur.

GRIGNARDET

Comment ? Par qui ? Par où ?

520

CADET

Eh ! Mon Dieu : ce n'est pas ça : comment ? Par qui ? Par où ? Dé-
taille ça, détaille.

GRIGNARDET

Ils garderont ma femme, et j'aurai le Poitou.

CADET

Ils garderont ma femme, et j'aurai le Poitou.

Ça, c'est tout-à-fait mauvais.

Ma femme et le Poitou, ça fait deux. Ici, de la chaleur, du mouve-
ment, la surprise, la joie, l'apparition dans le souterrain. 525

JOBAR

Fanfan, tu vas la voir ; la voici qui s'avance.

GRIGNARDET

Qu'ai-je entendu ? Grands dieux !

CADET

Rapidement.

MADemoiselle GRUGEOT

Dans tes bras je m'élançe.

GRIGNARDET

Marianne !

530

MADemoiselle GRUGEOT

Fanfan !

CADET

Chaud, chaud.

GRIGNARDET

Comment ? Par quel destin ?...

MADemoiselle GRUGEOT

J'ai sautée pour te voir, du deuxième au jardin.

GRIGNARDET

Se peut-il ? Que d'amour, d'infortune, de transe !
Qu'avez vous ?

535

MADemoiselle GRUGEOT

Le genouil ; ce n'est rien.

CADET

Bravo, bravo, c'est ça. Seulement une observation ; que la princesse
boite un peu, pour mieux faire sentir la chute.

BEUGLAN

Je suis fort content du tableau. Vite, à la femme du sérail.

(Elle monte sur le petit théâtre.)

MADAME GRUGEOT

Vous ici, juste ciel, dieux vengeurs ! quel audace ?
Qui venez-vous chercher ? Qui ?

540

C'est moi qui la fais.

MADEMOISELLE GRUGEOT

Fanfan.

LE PETIT ROUSSEL

Bramar passe.

MADAME GRUGEOT

Vous venez de signer l'arrêt de son trépas ;
Si vous restez encore, il périt ;

545

MADEMOISELLE GRUGEOT

Je m'en vas.

BLANCHET FILS

Arrête malheureuse et reconnais ton crime ;
Tu seras drès ce soir ma femme ou ma victime.
Garganida vaincu ne peut plus rien sur toi :
Choisis entre nous deux, il ne reste que moi.

550

CADET

Grignardet, ne regarde pas de ce côté ici, elle est sortie, tu es censé
ne pas la voir ; c'est une double scène qui sera d'un grand effet.

BEUGLAN

Allons, vite, l'invocation à l'amour ; descendez l'amour.
L'invocation ; est-elle sublime ?

MADAME GRUGEOT

Cupidon, Cupidon toi pour qui je succombe,
Oses-tu déchirer le coeur d'une colombe !
Viens, et fléchis l'amant que dévorent mes yeux.

555

(Ce personnage doit être représenté par l'acteur le plus épais et le plus robuste.)

L'AMOUR *(descendant dans des nuages)*

Élève tes regards sur la voûte des cieux.

(L'amour tombe.)

CADET

Le voilà, le voilà ; lâchez les cordes, en douceur, ô le tableau superbe ! Du silence.
Voilà tout au diable ! Quels acteurs ! Quel machiniss' !

L'AMOUR *(n'ayant plus qu'une aile)*

Est-ce que c'est ma faute, à moi ?

560

CADET

Tiens, une aile de sautée, à présent.

L'AMOUR

Il n'est pas si difficile d'en faire faire une autre.

(L'Amour sort.)

(À Beuglan.)

CADET

Oui, où est-ce que je trouverai des plumes de dindon aussi grandes que ça ? Allons, disparaïs.
Ce qu'il y a de désagréable là-dedans, c'est que ça ne va plus aller que d'une aile. Allons, Blanchet, va ton train, c'est à toi.

LA MÈRE CLOUTIER

Écoute donc, Cadet.

565

CADET

Je n'ai pas le temps ; n'interrompez donc pas.

LA MÈRE CLOUTIER

C'est quelqu'un qui veut te parler.

CADET

Qui donc ? Personne n'entre.

LA MÈRE CLOUTIER

L'épicier de la rue Jean-Robert.

CADET

Bernic. C'est comme hier, une leçon de plus pour rien. Il n'entrera pas qu'il paie ; dites-y, quinze jours de barbe, et un mois de déclamation.

570

BEUGLAN

Allons, ne refroidissons pas.

CADET

C'est moi qui arrive avec l'homme de loi de Constantinople ; où est-il donc celui qui remplit le rôle ?

MADemoiselle GRUGEOT

Il n'est pas venu.

CADET

Voyez le désagrément ; manquer à une répétition générale.

MADemoiselle GRUGEOT

Passons son rôle.

575

CADET

Ô toi de qui l'audace en ces lieux pénétra ;
Toi, toi qui dans l'abîme entraîne cet esclave ;
Tu verras de quel bois je chauffe qui me brave.
Qu'on prépare un bûcher..
Il le faut bien. C'est à moi ; je les surprends tous les quatre.

580

GRIGNARDET

Des torches, des flambeaux...

CADET

Des torches, des flambeaux..
Allons, à l'autre ; il demande des torches et des flambeaux ; et c'est lui qui va-t-êtré le rôti : c'est à moi à dire ça.

JOBAR *(au loin)*

Ce mot d'écrit, Seigneur trouvé sous les berceaux...

CADET

Approche donc, tu as l'air d'une éclipse.

585

JOBAR *(approchant)*

Ce mot d'écrit, Seigneur, trouvé sous les berceaux...

CADET

Eh bien ! Il faut une lettre.

JOBAR

On ne m'en a pas donné.

CADET

Mon Dieu ! Que c'est embêtant. Allons donc, Madame Cloutier, un billet, une lettre, un papier...

LA MÈRE CLOUTIER

La clef de la commode.

590

CADET

C'est Manon qu'il l'a ; voyons, le premier papier venu. Cherchez.

LA MÈRE CLOUTIER *(cherche partout, et finit par trouver la lettre que Manon a cachée)*

Ah ! Ma foi, voilà une lettre.

CADET (*la prenant*)

Allons, tiens, recommence ton entrée.

JOBAR

Ce mot d'écrit, Seigneur, trouvé sous les berceaux...

CADET

Serait-ce le complot ? Donne-moi cette lettre.

595

Ouvrons.

Tu me l'as donné trop tôt.

BLANCHET FILS

Tiens, c'est la mienne ; queu coup de possédé ! Cadet, donne-moi la lettre.

CADET

Et laisse donc ; c'est le sultan qui doit la lire en premier.

BLANCHET FILS

Ah ! C'est fini, c'est fini ; queu trahîrise.

600

CADET

Qu'est-ce qu'il a donc ?

BLANCHET FILS

Détache-moi, je veux m'en aller.

CADET

Laisse donc finir la fin.

BEUGLAN

Pas d'interruption.

(Ouvrant l'écrit.)

(Après avoir lu.)

CADET

C'est ce bavard.

605

C'est y possible ! C'est y possible ! Ah ! Scélérat. Belle mère, où avez-vous pris cette lettre ?

LA MÈRE CLOUTIER

Dans la corbeille de ta femme.

CADET

Venez, venez écouter ça ; venez prendre encore son parti, me dire que j'ai tort, que je suis un jaloux, un brutal.

MADAME GRUGEOT

Es-que c'est dans la pièce ça, Monsieur Cadet ?

CADET

Non, non, ce n'est pas dans la pièce ; ça n'est pas une tragédie pour la frime, celle-là, c'en sera z'une tout de bon.

610

(Tout le monde descend du petit théâtre hors Blanchet qui demeure attaché par les bras.)

LA MÈRE CLOUTIER

Quoi donc ? Qu'es que c'est ? Es qu'il est fou ?

(En montrant Blanchet)

CADET

Écoutez ; c'est monsieur
qui écrit.

BLANCHET FILS

Grignardet, ôte-moi les cordes.

CADET

Non, non ; qu'on ne détache pas ce malheureux.

615

LA MÈRE ROUSSEL

Voyons : lis donc ça.

CADET *(lisant la lettre)*

Je sais, citoyenne Manon, que vous avez de la passion pour moi ; vous avez beau me le cacher par honnêteté, je le vois ben dans vos yeux. Vous m'avez dit que votre mari vous battait pour la moindre chose ; je suis fils unique, j'ai la succession de ma tante Gamelin, et l'héritage de mon père cheu nous. Répondez-moi, du oui z'ou du non ; je tâcherai d'engourdir mon père à Montreuil, avec lequel j'ai l'honneur d'être votre concitoyen, François Blanchet.

TOUS

Le coquin !

LA MÈRE CLOUTIER

Ah ! Scélérat ! C'est toi qui fait soupçonner ma fille.

CADET

Que j'y casse un membre, mame Cloutier ; que je le tue : vous voyez un homme aux abois.

620

BLANCHET FILS

Décrochez-moi, je veux m'en aller.

CADET

Je suis perdu, je suis trahi : je veux ma fin. La voilà la tragédie.

BEUGLAN

Mon ami, écoutez la raison ; vous n'êtes pas le seul qu'on soupçonne injustement.

CADET

Je ne peux plus reparaître à la fontaine.

LA MÈRE CLOUTIER

Mon gendre !

625

LA MÈRE ROUSSEL

Mon fils !

MADAME GRUGEOT

Mon cher Cadet.

CADET

Laissez-moi mourir.

MADAME GRUGEOT

Au contraire ; je vas vous ressusciter d'un seul coup.

BLANCHET FILS

Détachez-moi, ou je casse la mécanique.

630

MADAME GRUGEOT

La lettre n'était pas décachetée ; votre femme la méprisée.

CADET

C'est vrai ; elle n'était pas ouverte.

LA MÈRE CLOUTIER

Tu vois donc, mon ami, l'innocence de mon enfant. La voilà ; j'en suis sûre.

SCÈNE XXV

Les Mêmes, Manon.

MANON

Quoi ! Cette lettre...

CADET

Manon, vous creusez le tombeau d'un époux.

635

MANON

C'est pour cette lettre ; je l'aurais laissée par terre ; j'ai été forcée de la ramasser pour la brûler, seule à ce soir, en défendant la porte à Blanchet.

CADET

C'est y vrai ?

MANON

Peux-tu z'en douter.

CADET

Viens, Manon, reviens dans mes bras.

LA MÈRE CLOUTIER

Queu tintamarre as'te porte, et mon Dieu...

640

CADET

C'est le père à Blanchet, tant mieux, tant mieux, ouvrez, ouvrez, belle mère.

SCENE XXVI

Les Mêmes, Blanchet père.

BLANCHET PÈRE

Où est-il ? Où est-il ?

CADET

Le voilà, le voilà, le coquin, il voulait me chiper ma femme.

BLANCHET PÈRE

Ah ! Misérable, tu vas tout me payer aujourd'hui.

(Ils sortent tous les deux.)

BLANCHET FILS

Laissez donc, laissez donc, j'irai à Montreuil.

645

SCÈNE XXVII

Les Mêmes, excepté les deux Blanchet.

CADET

Et mon casque, mon doliman, courez après lui.

BEUGLAN

Voilà ma tragédie au croc à présent, comment voulez-vous qu'elle aille à présent, décadi prochain.

(À Manon.)

CADET

Voilà le seul chagrin, que jamais en ta vie :
Le ciel aura voulu que ta tendresse essuie.
Elle ira tout de même, soyez tranquille.
Je t'ai soupçonnée comme dans la pièce de Zaïre, mais je ne t'ai
pas immolée ; me pardonnes-tu ?

650

BEUGLAN

Si nous répétions seulement les combats ; avons-nous les tam-
bours.

(On entend un roulement.)

GRIGNARDET

Les tambours.

CADET

Taisez-vous donc, vous allez faire monter les voisins.

MADAME GRUGEOT

On répétera donc demain.

655

CADET

Oui, si nous avons du monde, et si la première séance n'a pas fati-
gué l'auditeur.

VAUDEVILLE

(Air : Du petit Matelot.)

CADET

Ne voyez plus le personnage,
Et daignez écouter l'acteur !
L'extravagance de l'ouvrage
Doit, sans doute, alarmer l'auteur ;
Mais son excuse, est dans mon rôle,
Il en veut à ces novateurs
Qui devraient aller à l'école,
Et qui parlent en professeurs. (bis.)

660

(Bis.)

BEUGLAN

Dans la triste caricature
Dont l'auteur me charge à mon tour,
Je sens que je suis la peinture
De quelques écrivains du jour.
Des combats, des tombeaux, un spectre,
Voilà le tragique du temps.
On fuit Zaïre, on quitte Électre,
Pour des pétards et des romans.

665

670

MADAME GRUGEOT

Dans l'antichambre de Thalie,
Vadé cueillit quelques lauriers ;
L'humble auteur de cette folie
Se tient au bas des escaliers.
Pour mettre Thalie à l'épreuve,
Il craint trop son juste courroux ;
Il dit que c'est la seule veuve
Qui pleure encore son époux. (bis.)

675

680